



## Actualité

# LES SABLES-D'OLONNE. Pour les hôtels, les ponts du mois de mai lancent officiellement la saison estivale



La foule des grands jours devrait retrouver le ciel bleu des Sables-d'Olonne. Journal des Sables

Grâce aux week-ends prolongés, les hôteliers des Sables-d'Olonne affichent quasi complet pour la fin du mois de mai. De quoi remonter le moral après un début d'année mitigé.

Enfin ! La saison commence ! Avec les ponts de ce mois de mai, les jours de repos s'accumulent pour de nombreux vacanciers, qui en profitent pour venir aux Sables-d'Olonne. Résultat, les hôtels se remplissent. « Pour le week-end de l'Ascension et de la Pentecôte, nous sommes complets à 90 %. On devrait afficher 100 % d'ici là », se réjouit Pierre Poupounot, gérant de l'hôtel du Commerce.

### Rattraper le début d'année

Beaucoup d'autres seront eux aussi bondés jusqu'à la fin du mois. Les petits week-ends improvisés, comme il est coutume lorsque l'alignement des jours fériés en mai est favorable, semblent plaire. « C'est une fréquence habituelle pour nous. Enfin, quand on a les ponts avec nous. »

Il faut dire que plus le temps passe, et plus les séjours de courte durée deviennent la norme. « Hors saison, notre clientèle est en grande partie composée de personnes habitant dans un cercle de deux heures trente autour des

Sables. Ils viennent et choisissent de rester en fonction de la météo », expliquent les gérants de l'hôtel des Embruns.

Un avant-goût, en somme, des festivités estivales. Il sera d'autant plus apprécié par les professionnels de tourisme que les derniers mois, eux, n'ont pas été très bons. Et les tempêtes n'y sont pas étrangères. « Le début d'année a été difficile, sûrement à cause du temps. Ma fréquentation a chuté de 25 % comparé aux autres années. Mon chiffre d'affaires, lui, est en baisse de 20 % », détaille Djamel Mahmoud, gérant de l'hôtel du Vent des Globes et de l'hôtel et cantine de la Plage. Son cas est loin d'être isolé. Avec les prochaines semaines, il reste toutefois positif quant au reste de la saison.

### Un été qui devrait afficher complet

Après un mois de mai florissant, l'été devrait effectivement l'être tout autant, même si tout n'est pas encore joué. Et pour cause, les habitudes ont changé et de nombreux établissements ont encore plein de chambres à louer. « Pour l'été, les réservations ne sont qu'à 50 %. Elles devraient se compléter au fur et à mesure. Désormais, cela se fait beaucoup à la dernière minute. Les gens nous appellent une semaine avant de venir », avance Karine Buchy, propriétaire de la villa Saint-Jean, et par ailleurs référente



Les hôtels ont rempli toutes leurs chambres. Vecteezy

de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (Umih) aux Sables-d'Olonne.

Pas d'inquiétude jusque-là, donc. D'autant plus que l'été dernier, certains ont dû embaucher pour répondre à la demande. Et cette année, la saison va se poursuivre encore quelques semaines, jusqu'au Vendée Globe. Sur cette période, trouver une chambre en hôtel risque de relever du miracle, puisque tous ceux que nous avons contactés ont fermé leurs réservations depuis plus d'un an. Début novembre, l'Everest des mers revient en effet

pour la première fois devant un public complet, la dernière édition s'étant déroulée sous cloche Covid. Un retour que les nombreux aficionados ne sont à priori pas prêts de rater.

### Les croissants pour du beurre

Seul point d'ombre qui pourrait griser le tableau : la baisse de pouvoir d'achat des vacanciers. « Aujourd'hui, j'ai 30 % de petits-déjeuners en moins qu'avant », relève Pierre Poupounot. « On commande moins de viennoiseries auprès des boulangeries, car

nos vacanciers n'en prennent plus », confirme un autre hôtel.

Ce qui pourrait aussi expliquer le choix de séjours plus courts, pour parfois deux ou trois nuits, qui correspond mieux au budget serré d'une famille qui souhaite toutefois prendre quelques jours de détente au soleil. Un constat de terrain confirmé par la récente étude de l'Observatoire E.Leclerc des Nouvelles Consommations et Voyages E.Leclerc. Selon eux, si les vacances restent un besoin essentiel pour les français, 36% ont réduit leur budget voyage et 75 % affirment partir moins

loin, et moins longtemps.

Pas de quoi paniquer, pour autant, au vu des bouchons qui s'emparent du centre-ville chaque été. « On reste en bord de mer, avec de belles plages. C'est toujours attractif », souffle un professionnel. « Après le Covid, je pense aussi que les gens sont plus restés en France. Ils se sont rendu compte que l'on possédait de très beaux endroits à découvrir, comme Les Sables », relativise Djamel Mahmoud.

● Maxime PERNET

## Emploi saisonnier : l'Umih optimiste pour cet été

À l'occasion de la seconde édition de [Vendéeprho](#), le salon des métiers de bouche de Vendée, Tarek Tarrouche, président de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (Umih) dans le département, a dressé un bilan des problèmes (récurrents) de pénuries de personnels.

Avoir des touristes, c'est bien. Avoir suffisamment d'employés pour les accueillir correctement, c'est mieux. Mais ces dernières années, comme dans de nombreuses villes côtières, cela devenait souvent compliqué.

Pour cet été, le président de l'Umih est toutefois optimiste, avec « des signes encourageants » et des hôtels qui ont « globalement bien résisté ». Preuve en est, selon lui, avec une « augmentation des candidatures spontanées » en-

courageante ces derniers temps. Signe, aussi, que la profession attire toujours.

Mais elle a dû faire des concessions. Et c'est peut-être la raison de ce revirement. Tarek Tarrouche a ainsi expliqué que les salaires ont été « revalorisés de 21 % en deux ans, 2/3 étant désormais au-dessus de la convention collective ». Un bon point de départ, quand on sait que la rémunération était un point de crispation important entre patrons et employés.

Avis aux intéressés, donc, pour cet été. En particulier ceux qui possèdent un logement sur place. « Donnez-moi du logement, je trouverai des salariés », ironise le responsable, alors que la difficulté à trouver un point de chute reste le principal frein à l'emploi, aujourd'hui, dans ces jobs saisonniers.